

Les plus belles histoires qui font du bien

Joie, tristesse, colère... Pour toutes les émotions du quotidien

1 KILO DE CONTES À LIRE AVEC PAPA



1 KILO DE CONTES À LIRE AVEC PAPA

Du *Laboureur et ses enfants* à *Petit Dragon* à la grande école, de Charles Perrault à Sophie Carquain, voici un kilo de contes pour les papas qui voudraient aborder les émotions et apaiser les craintes de leur enfant au quotidien, pour l'accompagner dans son bien-être et son développement.

Des récits à lire seul ou à plusieurs, en famille ou entre amis, à la maison ou en vacances, pour tous les moments de la vie : classés par âge, avec le temps de lecture, et par émotions.



**1 kilo de contes
qui rend
la vie plus légère!**

**DÈS
6 ANS**



**2-15 MIN /
HISTOIRE**

**Découvre une histoire
en fonction de l'émotion
ressentie : amour, jalousie,
colère, confiance...**

ISBN : 979-10-285-0466-3



14,90 euros
Prix TTC France

**L E D U C . S
J E U N E S S E**

design : Atelier Didier Thimonier

Illustration : © Shutterstock

*1 kilo de contes
à lire avec papa*

Dans la même collection

1 kilo de contes pour bien grandir, 2017

© Leduc.s Jeunesse, une marque des Éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris

ISBN : 979-10-285-0466-3

Illustrations : Fotolia
Suivi éditorial : Élodie Ther
Mise en pages : Patrick Leleux PAO

Achévé d'imprimer par Graphycems
Dépôt légal : septembre 2017
Imprimé en Espagne

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Sommaire

Les trois fils	6
Alice n'aime pas la récré	9
Le festin	19
Le clan des Plaines jaunes	26
Le papa matinal original	35
Blanche-neige, la fille de neige.....	43
Sigismond & les devoirs	48
Le roman d'un enfant	56
Le vieux grand-père et son petit-fils	60
Petit Dragon à la grande école	63
Le roman d'un enfant	70
Les fils du Vent.....	74
Le jour d'avant.....	85
Rose des Sables	92
Les deux clés d'or	105
Le passage	114
Un papa pas comme les autres	125
Le secret du bonheur	137
Dédale et Icare	140

Contes de Nasreddin Hodja.....	143
Les Musiciens de Brême.....	173
La jeune fille sans mains.....	180
La fille qui allaite son père.....	192
Le Roi-grenouille ou Henri-le-Ferré.....	197
Le Laboureur et ses Enfants.....	204
Les trois petits hommes de la forêt.....	207
Peau d'Âne.....	217
Le trousseau de clés.....	239
Le gorille-garou.....	249
La Belle et la Bête.....	260
Le roi, le vizir et le pauvre pêcheur.....	289
Pourquoi les conifères restent toujours verts.....	293
Le lièvre et la tortue.....	302
La Petite table, l'âne et le bâton.....	306
La première lettre.....	323
Le loup et l'agneau.....	339
Heureux qui, comme Ulysse.....	342
Le Rat de ville et le Rat des champs.....	344
Index.....	346

Introduction

Bienvenue dans ce *Kilo de contes à lire avec papa* ! Voici la légende des petites images qui se trouvent en haut de chaque conte, et qui t'aideront à choisir celui que tu veux lire... Et dans la marge, tu trouveras tous les mots compliqués expliqués ou des synonymes (avec un * à côté). Bonne lecture !



Certains contes sont faits pour les plus petits ou les plus grands, mais parfois, qu'importe l'âge, le plaisir de la lecture est là !



Durée

Quand les histoires sont longues, nous te précisons où tu peux t'arrêter pour pouvoir reprendre plus tard sans problème.

Émotions

Nous allons t'aider à trouver l'histoire que tu veux lire en fonction des émotions que tu ressens.



Tu trouveras avec le soleil toute la liste des émotions positives du conte : la joie, la confiance, l'amitié, l'amour...



Avec ces nuages, tu pourras réfléchir aux défauts : la jalousie, la vanité, l'orgueil...



L'éclair, ce sont les émotions très fortes : la colère, la peur, l'angoisse, le stress...

Les trois fils

Conte africain, anonyme



À partir de 6 ans



2 minutes



Courage, vérité



Vanité, orgueil

* Il possédait.

Le royaume de Sabou avait un puissant chef du nom de Moro. Non seulement Moro était puissant mais en plus il était détenteur du sceptre de Viziok, un bâton magique permettant de diriger la foudre.*

Un jour, Moro sentit la fin de sa vie arriver. Il fit venir ses enfants afin de leur parler :

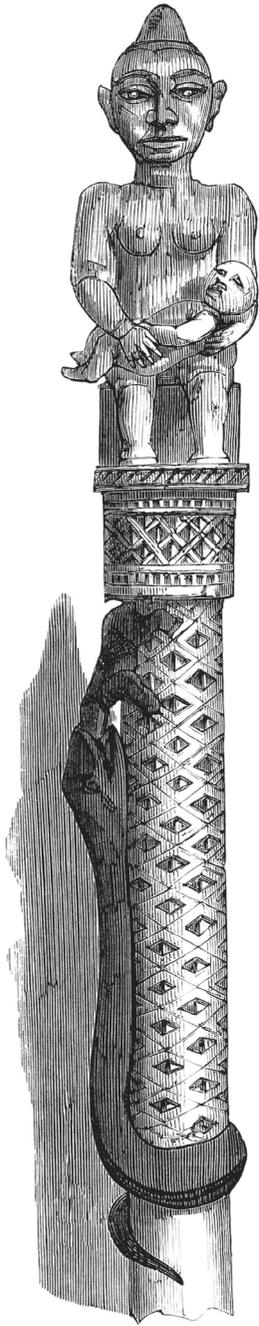
« Mes fils, écoutez-moi ! Je suis devenu faible, il faut que le plus courageux d'entre vous me remplace. Pour que je choisisse mon successeur, que chacun me raconte son œuvre la plus fantastique. »

Le premier de ses fils prit alors la parole :

« Père, tu te souviens lorsque les envahisseurs ont attaqué notre royaume. Moi seul les ai combattus et les ai mis en déroute avec pour seule arme mes mains alors qu'ils étaient fortement armés et nombreux. »

Le deuxième fils parla à son tour :

« Père, tu te souviens lorsque les lions de la grande forêt ont attaqué notre peuple. Moi



seul ai osé les combattre et les ai mis à mort avec comme seule arme mes poings. »

Ce fut alors au tour du troisième enfant de Moro :

« Il est vrai que nous avons été attaqués par des envahisseurs et par des lions. Moi, je ne les ai pas combattus seul, ni avec mes mains. J'ai pris mes meilleures armes et appelé l'armée, ce qui a permis de vaincre les lions et de repousser nos agresseurs. »

Le vieux chef, après avoir écouté ses trois enfants, réfléchit pendant longtemps et déduisit que l'enfant le plus courageux était celui qui avait dit la vérité, c'est-à-dire son troisième fils.

Moro l'appela et lui dit :

« Puisque tu as dit la vérité, tu es le plus courageux. Je te remets le sceptre de Viziok qui te permettra de diriger le royaume de Sabou une fois ma fin venue. »

Ses deux autres enfants apprirent alors à leurs dépens que dire la vérité est souvent l'acte le plus courageux qui existe en ce monde.

Alice n'aime pas la récré

Sophie Carquain



À partir de 6 ans



8 minutes



Partage



Timidité, solitude



Peur

*P*ourquoi donc, quand la récréation sonne,
Alice la taupinette rentre-t-elle dans sa galerie ?
Et s'il y avait une solution pour en sortir et aller
vers les autres ?

Le gong résonne dans la Grande Forêt.
Maîtresse Taupinette tape dans ses grandes
mains.

Ça fait un bruit terrible.

Les abeilles, fragiles des oreilles, s'envolent en
grappe vers le ciel.

« Récréation ! Tous au soleil ! »

Astrid, Anatole, Arthur, Agénor et Anissa,
Albert, Agathe, Aurèle, Arnaud, Alma,
Anastasia, de la classe de CPA, bras dessus,
patte dessous, courent vers la droite. En
direction de « Marron Foot ».

« Anatole, aux buts, vite ! Toi, t'es le meilleur ! »

Alice est la dernière à quitter la salle.

Elle aussi, elle a le cœur qui cogne, mais pas de
la même façon que les autres.

Ses pattes tremblent.

« Je vais les suivre, je vais les suivre, oui, je
vais les suivre, songe-t-elle. Je vais leur dire :
“Salut, je peux jouer avec vous ? Moi, j'aime
bien être dans les buts.” »



Les paroles, elle les a prononcées dans sa tête.

Mais soudain, hop, elle prend un autre chemin, vers la gauche, rase le sol, et hop, trois mètres plus loin, pique du nez dans la galerie.

« Papa ? C'est moi !

– Alice... Encore toi ! »

Papa cherche du travail en ce moment, et ça ne le rend pas très aimable.

Maman, elle, sac sous la patte, s'apprête à filer au bureau.

Elle est déjà en retard.

« Hmm... répond Alice. Il pleuviote et (elle toussote) j'ai un petit rhume.

– Un rhume ? s'exclame Maman.

– Il pleut ? s'écrie Papa en pointant le museau au-dehors.

– Non, en fait, j'ai... euh... oublié mon cahier, ment (un tout petit peu) Alice.

– Alors va le chercher et remonte vite pour jouer avec les autres », grommelle Papa.

En réalité, personne n'est dupe.

À chaque récréation, au lieu de jouer avec les autres, vers la droite, Alice la taupinette bifurque vers la gauche. Vers la maison. Elle a déjà eu mal au ventre, mal à la gorge, une écharde dans la patte. Tous les prétextes sont bons.

« Si ça continue, elle rentrera TOUS les jours. Et après, deux fois par jour. Oui, insiste Papa. Il faut faire quelque chose. »

Comment résister à cette bonne odeur de noisettes caramélisées ?

Les taupes ne voient rien, on le sait bien, mais ce qui les guide, c'est l'odorat.

Le flair. Le museau.

Tous les jours, à l'heure de la récréation, pendant quelques petites minutes, elle piétine, sur ses grandes pattes.

Elle fait du surplace.

Tous les jours, sa tête lui dit : « Va vers les autres. »

Et tous les jours, c'est son nez qui décide.

Et hop... Retour au bercail. Dans sa galerie sous terre !

Tout en croquant sa noisette caramélisée, le cœur gros et l'estomac lourd, Alice réfléchit. Sa fichue timidité, cette difficulté à taper de sa grande patte dans le dos des autres...

Que s'est-il passé dès le premier jour ? Pourquoi tous les autres trouvent-ils immédiatement quelqu'un à qui parler, à embrasser ? Quelqu'un à qui envoyer une balle, et pas elle ? Dès le premier jour, elle aurait dû rester avec les autres, car tout le monde s'est rencontré à la première récréation.

Elle les a entendus, de loin. Juste au moment où elle tournait les talons pour rejoindre sa tanière.

Ces petits mots doux qui lui faisaient mal aux oreilles.

« Tu t'appelles Agénor ? Tu habites galerie 17 ?
Moi, c'est Alain, galerie 21. Et lui, c'est mon copain Arthur, de l'année dernière.

– Oh, tu t'appelles Anissa ! T'es trop jolie !
Viens jouer avec moi, moi, c'est Alma. »

Quand elle les a entendus, ce jour-là, juste au moment où son petit museau plongeait dans la galerie, vers sa famille, Alice se serait battue, fouettée, mordue.



« Je suis bête, bête, s'était-elle dit. J'aurais dû rester en récré. »

Elle se souvenait de ce que sa maman avait dit, un jour, en rentrant d'un dîner.

« Le secret, c'est de parler immédiatement, dès les cinq premières minutes, à son voisin. Avant qu'il n'ait eu le temps de parler avec sa voisine. »

Et maintenant, Alice est seule, au point de danser toute seule d'une patte sur l'autre dans la cour, pendant les cinq premières minutes. Elle fait mine d'être très occupée. Mais c'est pour mieux cacher ses larmes, pendant qu'elle voit, dans le flou, les petits groupes se former. Et c'est si difficile, que hop, forcément...
Noisettes caramélisées !

« Demain, dit Papa, avec la plus grande fermeté du monde, tu ne rentres pas. C'est IN-TER-DIT.

– D'accord Papa, je te le promets. »

Le lendemain, Alice resta dans la cour de récréation.

Les autres papillonnaient tout autour d'elle.

Et elle, elle était là. Et pas là.

C'était comme si elle avait déguerpi dans une galerie – creusée à l'intérieur d'elle-même.

Une cachette invisible qui sentait la noisette invisible.

C'était comme si elle avait un amas de terre au-dessus d'elle.

Il était si difficile de sortir le bout de son museau !

Les rires fusaient de toutes parts. Et elle les entendait sourdement, sous son amas de terre. « Ouh ouh, où es-tu Alice ? » demanda la maîtresse.

Elle approcha, ajusta ses grosses lunettes et vit une larme perler sur l'œil de la petite taupe.

Elle posa sa grande patte sur la petite patte d'Alice. Et Alice, oh, aurait tant aimé rester avec cette patte sur la sienne pendant toute la récréation.

Elle, elle adorait cette maîtresse. Mais elle le savait bien : la récréation, c'était fait pour jouer avec les taupinets de son âge, et non pas avec une vieille maîtresse de sept ans (en années-taupe).

« C'est à toi de passer le museau par-dessus bord. Tu vas bien trouver une idée. Qu'est-ce qui ferait plaisir à tout le monde ? Est-ce que, demain, tu pourrais arriver avec quelque chose ? Quelque chose que tu aimerais partager ? Ça t'aiderait à sortir de toi-même. » Et elle leva le doigt en l'air :

« Il est beaucoup plus facile de sortir de sa petite galerie avec quelque chose à partager. Ça peut être une blague, un livre, un jeu... Ce que tu veux. Mais quelque chose qui TE ressemble. – Moi, je ne sais pas à quoi je ressemble ! »

La maîtresse rit aux éclats.

« Tu trouveras. Crois-moi. »

Alice Taupinette rentra à la maison le cœur tout guilleret*.

Du bout de son museau, elle huma, à peine la patte posée sur le sentier de terre, la bonne

* Content.

odeur de noisettes grillées au feu de bois. Quel bonheur, ce parfum !

Oui, c'est ça. Elle allait apporter un peu de l'odeur du petit terrier, pour en offrir à tous les autres.

Ce soir-là, elle chuchota quelque chose à l'oreille de Papa et Maman Taupinet.

Tous deux s'exclamèrent :

« Mais c'est une idée... Ravissante, une idée INCROYABLE, une idée... MERVEILLEUSE. Bref, une très bonne idée. Ma petite taupinette chérie. »

Ils enfilèrent leur tablier de cuisine en feuille d'érable et cuisinèrent pendant deux bonnes heures.

Ce furent les heures les plus merveilleuses de la vie d'Alice, car son imagination tourna à deux cents à l'heure. Elle imagina les sourires des autres taupinets. Son cœur allait exploser, elle avait tellement hâte !



Le lendemain, elle apporta, fièrement, le museau levé, la petite chose qui lui ressemble le plus. C'était un immense plateau de beignets de noisettes caramélisées qui diffusaient une odeur de paradis.

Et quand la récréation sonna, ce jour-là, elle ne se terra pas dans son terrier. Au contraire. Elle leva le museau en transportant son plat.

« Ce sont des beignets à la noisette parsemés de gros morceaux de sucre », sourit-elle.

Aussitôt, la petite troupe s'agglutina autour d'elle.

« Oh, merci, merci Alice ! Qu'est-ce que c'est bon. C'est toi qui les as préparés ? »

– Oui, bien sûr, qui d'autre ? »

Alice Taupinette sourit.

« Je sais faire plein de choses. Je sais aussi jouer à Marron Foot ! »

– On te chuit ! répondit Aurèle, le plus gourmand.

– Vous savez... » dit alors Alice qui soudain était devenue bavarde comme dix petites taupes.

Elle avait l'impression que tous les mots, ceux qu'elle avait retenus au fond d'elle depuis le début de l'année, sortaient maintenant comme des papillons ou de gentilles petites abeilles de sa bouche. Et c'était si bon, de voir que de jolies petites oreilles les écoutaient !

« Vous savez, dit-elle, j'aurais pu apporter aussi un livre que j'adore. Ça s'appelle *Arrietty et le petit monde des Chapardeurs*, et ça parle de petits êtres minuscules comme le petit doigt. Ou bien ma guitare, parce que je joue aussi de

Alice n'aime pas la récré

la guitare. Et je joue des morceaux espagnols !

Eh oui ! Mais j'ai pensé que...

– Allez, viens jouer, t'as eu bien raison, la coupa

Albert. T'en apportes demain, des noisettes ? »

Alice, le ballon au pied, le fusilla du regard.

« Pas question. Demain c'est moi que j'apporte. Moi toute seule. Et puis c'est tout. »

Le festin

Michèle Tremblay



À partir de 6 ans



6 minutes



Gourmandise, curiosité, mythologie



*D*ans un petit village de campagne, il y a de ça presque cent ans, vivait une fillette appelée Liette.

C'était une enfant menue et délicate. Sa maman, Mia, disait d'elle qu'elle avait un appétit d'oiseau. Elle grappillait dans son assiette, avalait quelques miettes et disait qu'elle avait terminé. Aussi avait-on changé son prénom pour celui de Miette.

* Il était grand
et fort.

Léo, le père de Miette, était une armoire à glace*. Il était très costaud et mangeait comme un ogre.

* Rassasier.

Miette était épatée, fascinée par tout ce que son père parvenait à ingurgiter. Elle que quelques petites bouchées parvenaient à sustenter*, elle le regardait, émerveillée, engouffrer pour le petit déjeuner des œufs, du bacon, des tartines généreusement beurrées, un pamplemousse,

* Bouillie de flocons
d'avoine.

** Sorte de fromage.

un bol de gruau*, des saucisses, du brie**, des fèves au lard, des bananes... et du café noir !

Miette, de son côté, était rassasiée après une seule bouchée de petit pain au chocolat. Parfois, elle se préparait un minuscule bol de céréales, avec quelques quartiers de clémentine. Deux cuillerées, trois tout au plus, et elle en avait terminé. Elle donnait le reste à son papa qui le dévorait. Puis, un peu inquiet, il proposait à Miette de goûter à ce qu'il avait dans son assiette :

« Miette, as-tu déjà goûté à du camembert ? C'est délicieux ! »

Alors, Miette prenait une bouchée microscopique. Et elle se régala.

« Miette, sais-tu que je raffole des noix de Grenoble ? Et si tu me disais ce que tu en penses ? »



Alors, de sa grosse main puissante, Léo cassait la coquille d'une noix et laissait Miette en prendre de petits morceaux qu'elle savourait.

Elle mangeait peu, Miette, mais elle aimait bien découvrir toutes sortes de nouvelles saveurs grâce à son père.

Parfois, il les amenait en pique-nique, elle et sa mère. Il préparait un panier dans lequel il mettait un pain baguette, de la marmelade*, du fromage suisse, du pâté, des saucissons et une bonne bouteille de vin pour les adultes.

* Confiture.

** Faisaient de leur
repas une fête.*

Puis ils se trouvaient un coin de nature et festoyaient*.

** Ancien appareil
pour écouter
de la musique.*

Les jours de pluie, il s'installait au salon, faisait jouer de la musique sur le gramophone*, et il disposait tout un assortiment de petites bouchées, de hors-d'œuvre sur la table basse. C'était un véritable plaisir pour Miette de découvrir de nouvelles saveurs.

Léo avait aussi construit pour sa fille une jolie cabane en haut de l'arbre, derrière leur maison.

** Des histoires
de dieux et de déesses.*

Or, par un bel après-midi d'été, Miette, tout en dégustant des raisins verts, lisait un album qui parlait de mythologie*. Elle y apprit que les dieux grecs, eux, se nourrissaient de nectar et d'ambrosie*.

** Nourriture
des dieux.*

L'anniversaire de son père approchait, et Miette décida de lui faire le cadeau le plus fabuleux qui soit. Quoi de mieux, pour quelqu'un qui aimait faire bonne chère*, que la nourriture des dieux ?

** Bien manger.*



Miette prit un foulard, y disposa les restes du dernier pique-nique, le noua en baluchon sur un bâton et partit à l'aventure, à la recherche de nectar et d'ambrosie qu'elle pourrait offrir en cadeau à son père.

Elle marcha longtemps, allant de village en village, jouant de la flûte pour gagner des sous, dormant dans des granges sur des bottes de foin lorsqu'elle avait sommeil...

Enfin, elle arriva au mont Olympe. Miette était menue et délicate, je l'ai déjà dit, mais elle était aussi agile et flexible. Grâce à ses habiletés d'alpiniste, elle escalada le mont Olympe et se trouva bientôt au sommet.
C'était le domaine des dieux.



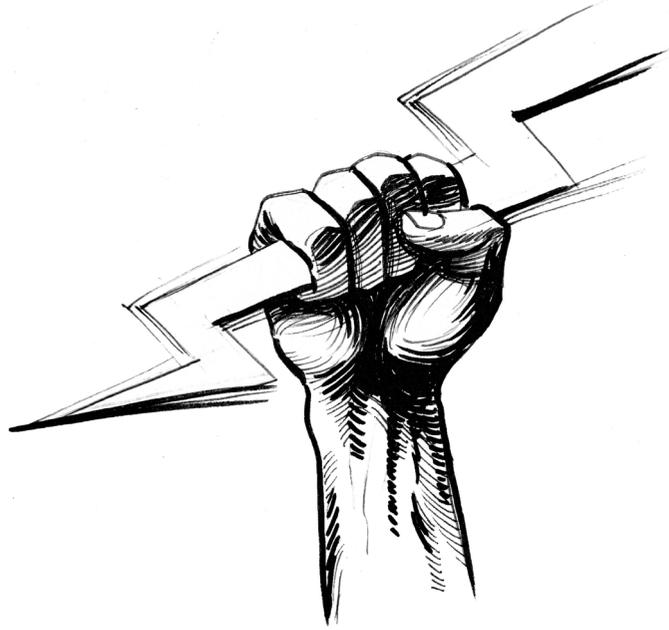
Zeus, leur chef, donnait justement un banquet ce jour-là. Il fut très surpris de voir un humain parmi eux. Qui plus est une toute petite humaine, si chétive, si fluette.

Or Zeus n'est pas réputé pour son bon caractère. Il regarda Miette de la tête aux pieds et lui demanda, d'une voix bourrue :
« Qu'es-tu venue faire ici, fillette ? »

Miette, tremblante, répondit :
« Je... je... je suis v-v-venue chercher du nectar et de l'ambrosie pour l'anniversaire de mon p-p-père... »

Zeus, en colère, s'écria :
« QUOI ? Du nectar et de l'ambrosie ? Mais as-tu seulement pensé que c'était là la nourriture des dieux ? Une nourriture qui rend immortel ? Retourne d'où tu viens et ne remets plus jamais les pieds ici. »

En entendant ces paroles, Miette se révolta :
« Ah ça non, alors ! Si j'ai parcouru tout ce chemin, si j'ai dormi sur des bottes de foin, si chaque jour je me suis levée de bon matin, ce n'est certainement pas pour rien. »



Hélas, Zeus n'est pas de nature à se laisser impressionner par une petite Miette de rien du tout. Aussi déclencha-t-il un orage terrible qui jeta la petite fille au bas de la montagne.

Heureusement pour elle, Déméter, la déesse au cœur de mère, avait été très touchée par son histoire. Qu'une petite fille aussi fragile puisse faire tous ces efforts pour faire plaisir à son papa, c'était merveilleux.

Aussi Déméter rattrapa-t-elle Miette dans sa chute, l'empêchant de heurter le sol. Miette atterrit alors sur le ventre douillet de Déméter.

« Tiens, pour ta peine », lui murmura-t-elle à l'oreille tandis qu'elle déposait dans la paume de sa main trois morceaux de nectar et une fiole contenant quelques gouttes d'ambrosie.

Puis elle la transporta jusque chez elle et la déposa devant la porte de sa maison avant de

Le festin

s'éclipser discrètement. Étant mère, Déméter savait pertinemment que les parents de Miette avaient dû beaucoup s'inquiéter depuis son départ.

* Firent de leur repas
une fête.

Ce furent les plus joyeuses retrouvailles de tous les temps ! Ils se sautèrent dans les bras, tous les trois, et s'enlacèrent si fort, si longtemps, qu'on crut qu'ils n'allaient plus jamais pouvoir se décoller. Ils invitèrent tout le village, festoyèrent* pendant trois jours durant. Miette, qui avait eu le temps d'avoir faim durant son long voyage, mangea plus qu'à son habitude. Il y avait de la musique, de la danse, des jeux !

Puis, au bout de ces trois jours, Miette, juste avant de se mettre au lit, montra à ses parents ce qu'elle leur avait rapporté.

Tous les trois prirent chacun un petit bout d'ambrosie et une goutte de nectar. Et arriva ce qui devait arriver : comme c'est toujours le cas lorsqu'on consomme ces mets divins, Miette et sa famille devinrent immortels.

Aussi, si vous rencontrez un jour une jolie maman rondelette avec de belles joues roses, un papa armoire à glace et une petite fille toute menue et délicate, demandez à cette petite fille si elle s'appelle Miette. Et si elle vous dit que oui, alors souhaitez qu'elle vous invite à partager un repas en sa compagnie. Vous ne le regretterez pas, c'est moi qui vous le dis !

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



1 kilo de contes à lire avec papa

Collectif



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
J E U N E S S E